

Madame de Warens, son ascendance, ses lettres, ses portraits

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **32 (1924)**

Heft 9

PDF erstellt am: **08.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-25811>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

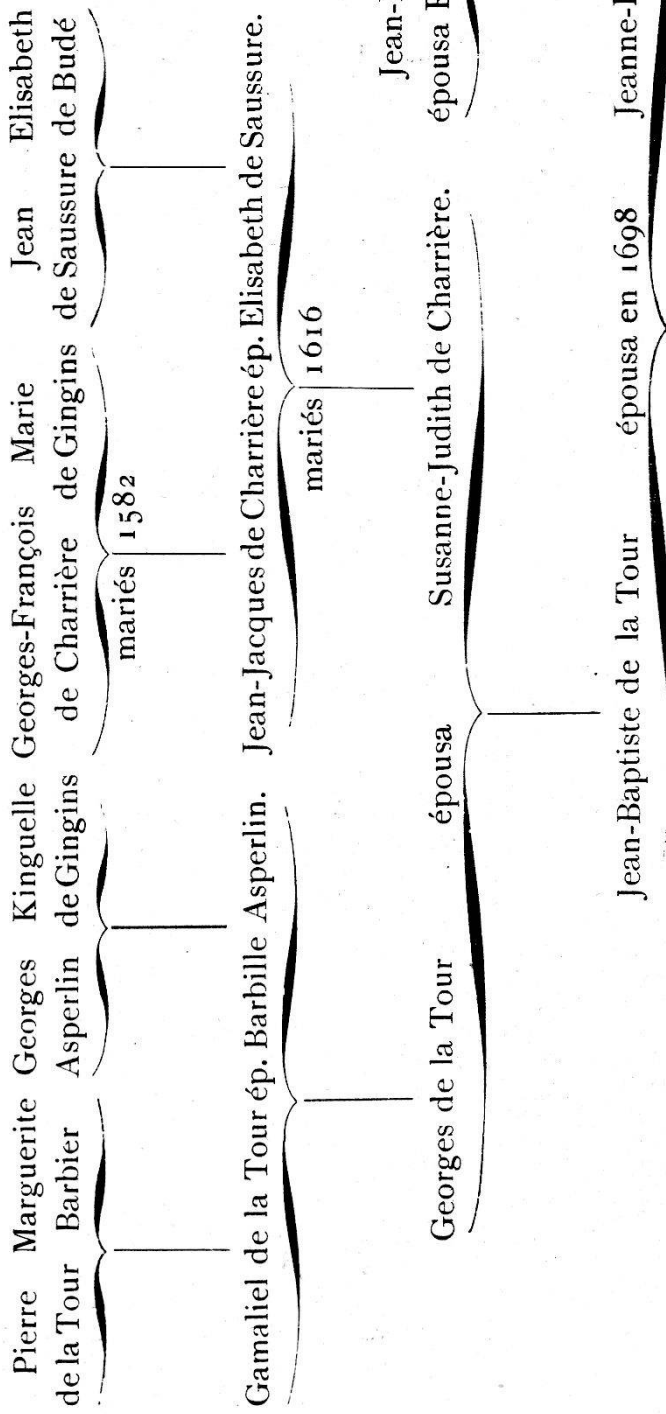
MADAME DE WARENS, SON ASCENDANCE, SES LETTRES, SES PORTRAITS

En considérant le premier des tableaux ci-joints, on voit que l'arbre généalogique ascendantal de M^{me} de Warens remonte dans la ligne paternelle jusqu'aux trisaïeuls et trisaïeules ; tandis que dans la ligne maternelle, il s'arrête à son grand-père et à sa grand'mère. Mais les familles Warnery et de Mandrot sont de celles qui figureront sans doute un jour dans les volumes futurs du *Recueil de généalogies vaudoises* ; le désir de voir les deux parties de ce tableau s'équilibrer, se trouvera alors satisfait.

Ce premier tableau a été dressé, en utilisant la généalogie de la famille de la Tour, publiée par mon savant ami Albert de Montet¹, et la généalogie de la famille de Charrière, qui figure au tome premier du *Recueil de généalogies vaudoises*. On remarquera que M^{me} de Warens se rattache au Refuge français par deux nobles familles : de Saussure et de Budé ; ses autres ascendants sont de race vaudoise.

Le second des tableaux ci-joints nous montre une des branches de l'arbre ascendantal de M^{me} de Warens : celle que nous pouvons poursuivre jusqu'au XIV^{me} siècle. J'ai dressé cette *descente*, comme on disait autrefois, d'après la généalogie de la famille de Charrière, et le tableau des trente-deux quartiers de Pierre de Goumoëns, qu'on trouve au 4^{me} volume de l'*Almanach généalogique suisse* (Bâle, 1913). Si l'on en croyait ce tableau, et la note 4 de la page 430 du *Recueil de généalogies vaudoises*, le roi saint Louis serait un

¹ *Mémoires de la Société d'histoire de la Suisse romande*, 2^{me} série, tome 3^{me}, pages 121 à 136.



Marguerite de Blonay
épousa Hugues, conseiller d'Estavayer, qui testa 1382.

|

Jean, seigneur d'Estavayer, qui testa 1420
épousa Isabelle de Colombier.

|

Louis, seigneur d'Estavayer, gouverneur du pays de Vaud,
épousa 1428 Jeanne de Saint-Maurice.

|

Claude, seigneur d'Estavayer † 1475
épousa 1452 Catherine de Glane.

|

Philippe, seigneur d'Estavayer, qui testa 1524
épousa 1484 Charlotte de Luxembourg.

|

Jean, conseiller d'Estavayer,
épousa Claudine de Vuippens.

|

Susanne d'Estavayer
épousa Michel-Cathelin de Gingins, baron de la Sarra.

|

Marie de Gingins
épousa 1582 Georges-François de Charrière.

|

Jean-Jacques de Charrière
épousa 1616 Elisabeth de Saussure.

|

Susanne-Judith de Charrière.
épousa Georges de la Tour.

|

Jean-Baptiste de la Tour
épousa 1698 Jeanne-Louise Warnery.

|

Françoise de la Tour
épousa 1713 Sébastien-Isaac de Loys, seigneur de Vuarens.

des ancêtres de M^{me} de Warens. Un article du *Journal de Genève* (27 février 1922) a montré l'inanité de cette idée. En effet, Charlotte de Luxembourg, sextaïeule de M^{me} de Warens, n'est pas la fille de Marguerite de Savoie, comme le dit l'*Almanach* ; on ne sait pas même qui fut sa mère, en sorte que c'est par un lien illégitime que M^{me} de Warens se rattache à l'illustre maison de Luxembourg, qui a donné deux connétables à la France, et quatre empereurs à l'Allemagne. Il n'y a pas lieu de lui chercher des ancêtres de ce côté-là. Mais ceux que le pays de Vaud lui a donnés, sont de bonne race : en remontant jusqu'à une de ses dixièmes aïeules, on trouve encore là une demoiselle de haute noblesse.

On possède une centaine de lettres de M^{me} de Warens ; une seule d'entre elles est adressée à Rousseau. Malheureusement elles sont dispersées, et les éditeurs se sont trop souvent appliqués à reproduire la cacographie des manuscrits autographes. En 1878 déjà, M. Théophile Dufour avait très justement remarqué qu'elle est sans intérêt, et qu'elle fait de la lecture de ces lettres un véritable labeur. Elle détourne le lecteur d'une chose essentielle : l'appréciation du style. M^{me} de Warens avait de l'esprit, et ses lettres en témoignent quelquefois.

Il est à désirer qu'on s'occupe un jour à rechercher à Turin toutes les lettres de M^{me} de Warens qui sont encore inédites, et qu'on donne de sa correspondance une édition sobrement et soigneusement annotée.

Les portraits qui ont été donnés comme représentant M^{me} de Warens se répartissent en deux groupes :

1° Ceux qui ne s'accordent pas avec ce que dit Rousseau au second livre des *Confessions* : « Elle était ramassée un peu dans sa taille, quoique sans difformité. » Ces portraits

doivent être écartés. Je range dans ce groupe les deux portraits des Musées de Lausanne, et le portrait attribué au peintre Largillière, dont une reproduction a été donnée par la *Gazette des Beaux-Arts*, en septembre 1903.

2° Ceux qui s'accordent avec le passage cité. Il y en a au moins trois :

a) Le portrait dont j'ai parlé au premier volume des *Annales J.-J. Rousseau*. M. Benedetto en a donné une reproduction au frontispice de son livre : *Madame de Warens*. Paris, 1914. M. Théophile Dufour a écrit sur ce portrait quelques pages judicieuses, qui sont encore inédites.

b) Le beau portrait qui est dû au talent du peintre Latour ; il a pu le faire au printemps de 1730, lors du séjour que M^{me} de Warens a fait alors à Paris ; il avait vingt-cinq ans à cette date. On trouve à la page 64 de *Nos Centenaires*¹ une reproduction de ce portrait. J'en ai sous les yeux une photographie beaucoup meilleure, achetée à Chambéry il y a une vingtaine d'années. Elle permet de comprendre l'éblouissement qu'éprouva Jean-Jacques à sa première rencontre avec M^{me} de Warens.

c) Le portrait qui est au Musée de Cluny, à Paris, M. Mugnier en a donné une héliogravure au frontispice de son livre : *M^{me} de Warens et J.-J. Rousseau*.

Eugène RITTER.

¹ Genève, librairie Atar, s. d. (1912-1914), 471 pages in-4°.